Fête de la Sainte Famille – Dimanche 28 décembre 2025

Érection canonique du Prieuré cistercien de Notre-Dame des Neiges

Lectures : Ben Sira le Sage 3, 2-6.12-14 ; Colossiens 3,12-21 ; Matthieu 2,13-15.19-23

« Puisque vous avez été choisis par Dieu, que vous êtes sanctifiés, aimés par lui, revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience. Supportez-vous les uns les autres, et pardonnez-vous mutuellement si vous avez des reproches à vous faire. » (Col 3,12-13)

Qu'est-ce qui fait d'une famille une Sainte Famille ? Qu'est-ce qui fait d'une famille une famille chrétienne ? Qu'est-ce qui fait d'une communauté une communauté chrétienne, une « Église » ?
Lorsqu'on voit les vertus de Marie et Joseph, ou les vertus que saint Paul demande aux membres de la communauté de Colosse, nous pourrions penser que ce sont ces vertus qui font d'une communauté familiale ou monastique une communauté chrétienne.
Mais saint Paul dit, en réalité, que toutes ces belles vertus sont comme un vêtement : « revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté… ». Or, si les vertus sont un vêtement, il doit y avoir un corps qui les porte, et s'il y a un corps, il y a un cœur, une âme, un esprit qui l'animent.
Saint Paul nous annonce que tout cela, c'est le Christ : « Par-dessus tout cela, ayez l'amour, qui est le lien le plus parfait. Et que, dans vos cœurs, règne la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés, vous qui formez un seul corps. (…) Que la parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse. » (Col 3,14-16)
Comme si saint Paul disait : le corps, c'est la présence du Christ ; le cœur, c'est son amour ; l'âme, c'est sa parole ; l'esprit, c'est sa paix.

Tout cela fait de la communauté, de la famille, de l'Église un corps eucharistique : « Vivez dans l'action de grâce ! » (Col 3,15). Mais non une action de grâce dans le sens banal de remercier poliment pour tout ce que nous recevons : rendre grâce, dans le corps du Christ est une attitude bien plus substantielle que la simple reconnaissance. Il s'agit en effet d'entrer dans la vie du Christ. Il s'agit de permettre à sa présence, à son amour, à sa parole et à sa paix de nous faire vivre sa propre vie, sa vie filiale, et de la vivre dans notre humanité, dans notre temps quotidien.

Saint Paul exprime cela dans une des ses phrases les plus intenses et belles : « Tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus, en offrant par lui votre action de grâce à Dieu le Père. » (Col 3,17).
Notre corps, notre personne toute entière, nos pensées, paroles et actions, de même que tout ce qu'exprime et fait une communauté, tout et toujours est appelé à « être au nom du Seigneur Jésus », c'est à dire à adhérer à sa présence, à tout ce que dit et fait le Christ, le Fils de Dieu venu nous sauver. C'est un appel à adhérer totalement et toujours, à appartenir totalement et toujours à la personne de Jésus Christ, le Seigneur qui nous sauve.

Saint Paul semble entendre notre réaction un peu perdue et désorientée : « Comment cela peut-il se faire ? C'est très beau tout cela, mais, en pratique, en réalité, comment devons-nous le réaliser ? » Réponse immédiate de l'Apôtre : « en offrant par lui votre action de grâce à Dieu le Père » (Col 3,17).

Il s'agit d'offrir, d'entrer dans une attitude d'offrande, non pas de grands sacrifices, de bœufs et de gras moutons, ni d'actes héroïques : il s'agit d'offrir notre action de grâce, notre gratitude. Tout est grâce pour ceux qui reçoivent en don le Fils de Dieu, la miséricorde du Père, le Saint-Esprit. Le don total et gratuit de Dieu ne peut être rendu que par une action de grâce toute creuse pour accueillir tant de gratuité.
Mais ce n'est pas tout. Il ne nous est même pas demandé de savoir offrir nous-mêmes cette action de grâce. Il nous est donné de l'offrir par Jésus : « en offrant *par lui* votre action de grâce à Dieu le Père ». La grâce du Christ, donnée par l'Esprit, consiste à devenir participants de sa gratitude envers le Père : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange! (…) Tout m'a été remis par mon Père! » (cf. Mt 11,25-27)

C'est l'Eucharistie qui nous donne d'entrer au plus profond de l'action de grâce du Fils au Père dans l'Esprit. La vie de Dieu est dans la joyeuse gratitude du Fils pour être le Fils du Père et dans la joyeuse gratitude du Père pour être Père du Fils. Joyeuse gratitude de l'Esprit de communion. Il ne peut y avoir expérience plus belle et sublime pour l'être humain que cette participation à la gratitude trinitaire.

Et voilà que cette expérience, du moment que le Fils de Dieu s'est fait homme, et homme pauvre et simple, elle est devenue possible pour nous dans la vie la plus quotidienne et ordinaire. Comme dans la vie de la Sainte Famille à Nazareth. Une vie si simple et effacée qu'on pouvait exprimer ouvertement son mépris pour les gens de Nazareth : « De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ? » (Jn 1,46).
Dès que le Fils de Dieu a habité parmi nous, toute la vie humaine est devenue temple sacré du Dieu vivant, du Dieu qui vit dans l'amour du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Et « toute la vie humaine » signifie chacune de nos vies, nos relations, tout ce que nous disons et tout ce que nous faisons. N'importe quelle condition de vie peut devenir temple de la vie du Fils qui aime le Père avec reconnaissance dans l'amour de l'Esprit. Tout est dilaté, exalté, transfiguré par la grâce de l'Emmanuel, du Fils-de-Dieu-avec-nous. Même les dimensions et les circonstances négatives de la vie et de l'histoire, habitées par Jésus, deviennent sacrées, divines, et s'animent de l'amour de Dieu.

Tout cela s'est manifesté dans la vie de la Sainte Famille de Nazareth. Une manifestation mystérieuse, car ce qui y était le plus précieux et lumineux, la présence réelle de Dieu, y était caché. Mystère d'une présence autant plus réelle qu'elle demeure cachée. Mais c'est justement pour être vraiment présente dans notre condition humaine que la Présence divine s'y cache. Si elle ne s'y cachait pas, notre pauvre condition humaine ne pourrait pas l'héberger. Jésus n'aurait pas pu rester trente ans à Nazareth sans s'y cacher.

Si il s'était tout de suite révélé comme Dieu, il n'aurait pas pu demeurer dans cette condition, dans ce village, parmi ces enfants, ces jeunes, ces pauvres. Il n'aurait pas pu travailler normalement avec Joseph, manger, boire, dormir, aller à la synagogue, et tout le reste, avec sa famille, avec ses villageois. Béni effacement, heureuse humilité, qui ont permis au Fils de Dieu de vivre et demeurer dans notre condition, dans notre vie, comme dans le mystère de l'Eucharistie !

Mais heureux aussi celles et ceux qui, comme la Vierge Marie, saint Joseph, saint Benoît, saint Charles de Foucauld, ont compris dans la foi que pour reconnaître cette Présence cachée et rayonner sa beauté et sa gloire, il ne faut pas craindre d'embrasser son effacement, son humilité, son abaissement. Rien ne dilate le cœur dans l'action de grâce au Père dans l'Esprit comme de découvrir Jésus caché au plus profond et au plus quotidien de notre vie. C'est pour aimer Dieu ainsi, et aimer notre vie et toute vie en conséquence, que saint Benoît a voulu que des hommes ou des femmes créent ensemble des saintes familles monastiques, afin d'offrir à Dieu un lieu d'amour pour manifester au monde sa sainte présence divine cachée dans notre humanité sauvée.

La grâce et la joie d'ériger canoniquement la communauté monastique des moniales de Notre-Dame des Neiges, fruit de la gratuité des Frères cisterciens trappistes et de la fondation voulue et réalisée par les moniales cisterciennes de Sainte Marie de Boulaur, reconnaissent qu'en ce lieu, en cette communauté, se réalise et se poursuit le grand mystère de la présence cachée de Jésus rayonnant son action de grâce au Père dans l'amour pour toute notre humanité.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist